

Comment la vie religieuse peut être un chemin de sobriété heureuse ? à partir de Laudato Si

Prenons la main
Que Dieu nous tend
Voici le temps
Où Dieu fait grâce
A notre terre.
Jésus est mort
un jour du temps.
Voici le temps
De rendre grâce
A notre Père
L'unique Esprit
Bénit ce temps
Prenons le temps
De vivre en grâce
Avec nos frères.

*C'est le **temps** du
Ressuscité-crucifié.*

*Dieu **fait grâce**
à la terre*

Il donne l'Esprit

*Il nous
« **fait alliance** »
[M Delbrel]
Il communique la
Charité Trinitaire
entre les frères*

Prenons la paix
Qui vient de Dieu
Voici le temps
Où Dieu fait grâce
A notre terre.
Jésus est mort
Pour notre vie.
Voici le temps
De rendre grâce
A notre Père.
Son règne est là !
Le feu a pris.
Prenons le temps
De vivre en grâce
Avec nos frères

*Saisir , accueillir
Vivre le temps du
salut*

Dans la louange

*Dans la vie
fraternelle*

*L'embrassement du
monde que crée le
témoignage
d'amour*

Prenons les mots
que dit l'Amour
Voici le temps
Où Dieu fait grâce
A notre terre
Jésus est mort
Le Livre est lu
Voici le temps
De tendre grâce
A notre Père
Un même Esprit
Nous parle au coeur
Prenons le temps
De vivre en grâce
Avec nos frères

Prenons le pain
Qui donne tout.
Voici le temps
Où Dieu fait grâce
A notre terre.
Jésus est mort,
Jésus nous vient.
Voici le temps
De rendre grâce
A notre Père.
Soyons du corps
Où tout se tient.
Prenons le temps
De vivre en grâce
Avec nos frères

La main

*Le Ressuscité
marchant sur la mer
tend la main à Pierre
et au disciple que nous
sommes aux prises
avec les vents
contraires.*

La Parole

*Est accomplie,
le « oui » du Christ
est donné
Le Livre est lu.
L'esprit vient
murmurer en nos
cœurs, sur nos
consciences
le « oui » de l'amour
à l'Amour,*

La paix

*« la paix soit avec
vous », première
parole du Ressuscité
s'avançant vers
l'humanité*

Le pain

*Le Ressuscité nous
donne son corps de
Gloire,
Il nous fait son corps,
Donnés
les uns aux autres
corps donné en
nourriture*

Ce matin nous n'allons pas étudier aujourd'hui toute la lettre, ce n'est pas le but de notre recollection. Mais je voudrais vous donner du gout à l'étude de cette lettre ; aujourd'hui nous allons essayer de répondre à cette question « comment la vie consacrée, la vie religieuse peut être un chemin de sobriété heureuse » ? Par-là cette journée peut être une étape dans une **conversion toujours en cours**, car nous ne se sommes pas arrivés à la claire vision. Comme dit Paul nous voyons dans un miroir mais un jour nous verrons face à face » **dans la création arrivée à sa plénitude**

Je voudrais vous donner le gout de lire ou relire « Laudato Si » et peut-être « Chère Amazonie ».

L'encyclique du pape François à la suite des courants écologistes s'adresse non seulement aux Chrétiens mais à toute l'humanité. C'est une alerte. C'est un regard sur notre planète, notre « maison commune » sur laquelle pèse de lourdes menaces : destruction des écosystèmes naturels, méfaits des pesticides, pollutions, dégradation des sols, omnipotence des techniques, accroissement de la pauvreté en Europe et dans le monde, disparités sociales, croissances exponentielles, tourisme de masse, consumérisme... La « maison commune » est en danger. Quelle planète allons-nous laisser aux générations futures. Nous ne pouvons pas nous dispenser d'agir car notre « maison commune » est œuvre de Dieu. Le pape invite à considérer la nature comme création de Dieu à préserver, à garder, à en prendre soin. « Non seulement, dit le pape François la terre a été donnée par Dieu à l'homme, qui doit en faire usage dans le respect de l'intention primitive bonne, dans laquelle elle a été donnée, **mais l'homme, lui aussi, est donné par Dieu à lui-même**».[93]

Le pape François ne se contente pas de mettre une touche verte à son enseignement. Il encourage les chrétiens à prendre au sérieux une approche globale de l'écologie qui intègre à la fois la nature créée et l'être humain. « *Étant donné que **tout est intimement lié**, et que les problèmes actuels requièrent un regard qui tienne compte de tous les aspects de la crise mondiale, je propose à présent que nous nous arrêtions pour penser aux diverses composantes d'une **écologie intégrale, qui a clairement des dimensions humaines et sociales**... Étant donné l'ampleur des changements, il n'est plus possible de trouver une réponse spécifique et indépendante à chaque partie du problème. Il est fondamental de chercher des **solutions intégrales qui prennent en compte les interactions des systèmes naturels entre eux et avec les systèmes sociaux**. Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise **socio-environnementale**. Les possibilités de solution requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour **rendre la dignité aux exclus** et simultanément pour préserver la nature. » (n° 137-139)*

1 - Une cause majeure de la crise socio-environnementale

Je retiens une des racines de ce qui menace la planète dans sa crise socio-environnementale, c'est **le comportement humain qui ne veut avoir de référence que lui-même dans une course à la croissance avec l'appui de techniques toujours plus innovantes**

Le pape François met en lumière combien l'homme se met au centre de l'univers. Il s'est son « autoréférencié ». Il se réfère à lui dans un sentiment de toute puissance grâce aux techniques et aux sciences. Il s'approprie la nature comme un gisement inépuisable. Il met en œuvre des techniques qui asservissent. Le Pape François renverse les choses. Il invite à considérer la nature dans sa **dimension de nature créée par Dieu, comme un don**. Dieu est le Créateur et par conséquent nous sommes créatures. Le monde est dans sa main. « *A lui la mer, la terre, c'est lui qui l'a faite* ». Nous sommes l'ouvrage de ses mains. Le pape François rappelle en s'inspirant de la bible, que « la terre ne nous appartient pas, elle appartient à Dieu ». La terre nous est confiée, pour la **cultiver et la garder**. Le péché de l'être humain c'est d'avoir voulu prendre la place de Dieu « Vous serez comme des dieux ». **C'est le refus de la limite**, l'absence de reconnaissance que nous ne sommes pas l'origine. L'attitude qui convient c'est « gratitude et gratuité, c'est-à-dire une reconnaissance du monde comme

don reçu de l'amour du Père, ce qui a pour conséquence des attitudes gratuites de renoncement et des attitudes généreuses même si personne ne les voit ou ne les reconnaît » 220

Le repos du dimanche inscrit une limite dans le cours du temps. C'est une rupture pour se rappeler le Créateur. Ce n'est pas de l'inutile, de l'improductif. Le repos du dimanche donne du sens. « *Nous sommes appelés à inclure dans notre agir une dimension réceptive et gratuite, qui est différente d'une simple inactivité. Il s'agit d'une autre manière d'agir qui fait partie de notre essence. Ainsi, l'action humaine est préservée non seulement de l'activisme vide, mais aussi de la passion vorace et de l'isolement de la conscience qui amène à poursuivre uniquement le bénéfice personnel.* » 237 *C'est ce que François appelle auto-référentiel. La mesure : c'est soi-même sans tenir compte des implications dans le devenir des gens. Une course d'autant plus dangereuse que les techniques sont de plus en plus en plus performantes.*

François invite à considérer l'action de Dieu dans une création continuée. IL cite le prologue de Jean « au commencement était la Parole. » « *Il montre l'activité créatrice du Christ comme Parole divine* », parole faite chair « *Une Personne de la Trinité s'est insérée dans le cosmos créé, en y liant son sort jusqu'à la croix. Dès le commencement du monde, mais de manière particulière depuis l'Incarnation, le mystère du Christ opère secrètement dans l'ensemble de la réalité naturelle, sans pour autant en affecter l'autonomie* »(99) Il opère l'œuvre de la rédemption, de la nouvelle création. « *Ainsi le Ressuscité glorieux, [est] présent dans toute la création par sa seigneurie universelle* » (100). « *Les créatures de ce monde ne se présentent plus à nous comme une réalité purement naturelle, parce que le Ressuscité les enveloppe mystérieusement et les oriente vers un destin de plénitude. Même les fleurs des champs et les oiseaux qu'émerveillé il a contemplés de ses yeux humains, sont maintenant remplis de sa présence lumineuse.* » (100).

Belle invitation à contempler cette présence recréatrice du Ressuscité œuvrant dans l'Esprit Saint. Création, recréation sont intimement liés. En Colossiens nous lisons « *tout est créé par lui et pour lui* » Col 1,16 .

2 - La vie consacrée, la vie religieuse apporte de l'eau au moulin de François.

Elle revêt une place importante parce qu'elle manifeste, par un état de vie particulier, que **toute vie est don de Dieu.** Dans le monde elle contemple l'œuvre de Dieu ? En effet une religieuse, une personne consacrée, reçoit sa consécration de Dieu comme un ancrage en Dieu, une alliance avec Dieu. Cette personne ne se consacre pas elle-même. Elle est l'œuvre de Dieu qui met son humanité dans une alliance particulière. Sa consécration ne trouve pas ses racines en elle-même qui ferait dire « je me suis consacrée », mais en Dieu. C'est un décentrement. C'est Dieu qui choisit et consacre telle ou telle personne et qui la rend sacrée avec lui. Dieu est le seul Saint ; et lui seul rend saint, lui seul fait participer à sa propre sainteté celles et ceux qu'il appelle à partager toujours plus sa propre vie, jusqu'à ne faire plus qu'un avec lui. C'est bien l'expérience de Paul lorsqu'il nous dit dans la lettre aux Galates : « *ce n'est plus moi qui vis c'est le Christ qui vit en moi* ». **Cette vie du Christ en lui n'est pas son œuvre mais l'œuvre de la puissance de Dieu, qui agit dans sa faiblesse.**

21 - La fragilité dont parle Saint Paul est « situation d'ouverture » à la Dieu, chemin de connexion à Dieu.

Une communauté, dans sa fragilité et la sobriété de ses moyens (et c'est bien ce que nous voyons en limousin) est œuvre de Dieu ; elle est exposée au monde pour témoigner de l'irruption de Dieu dans l'histoire. Elle est **étonnement**. Une telle situation de consacré, de communauté religieuse est **à contrecourant de l'esprit du monde** que dénonce le pape François. Elle est donnée au monde pour étonner le monde. Cette situation est une contribution parmi d'autres pour que la « maison commune » puisse se réorienter dans l'ouverture à la transcendance, à la grandeur de Dieu. Par sa fragilité, la sobriété de ses moyens et de sa surface sociale, elle interroge le monde, elle questionne la mainmise de la technostructure qui défigure la terre et l'humanité. Elle est un espace qui témoigne d'un autre monde possible plus sobre, ouvert à Dieu. **La vie consacrée est , par-là, dans son originalité propre, un acteur social pour une terre plus humaine.**

22 - Par le vœu d'obéissance , la vie consacrée apporte de l'eau au moulin de François

L'obéissance dans sa sobriété, inscrite dans la vie consacrée apporte de l'eau au moulin de François. Elle inscrit une limite pour une liberté plus grande. C'est l'obéissance dans son sens originel, « écouter en se tenant sous ». Comme le disait le Père de Foucault : l'obéissance c'est se tenir sous la cascade pour se laisser façonner comme se laisse façonner le rocher. La vie consacrée est d'abord affaire de « passivité » au sens où on laisse faire Dieu en nous, dans une création **continuée** par le **vœu d'obéissance continué**. Ce vœu témoigne que toute vie a son origine en Dieu, que nous ne sommes pas tout puissant. Par là-même il rappelle que toute vie est fragile, vase d'argile dans la main du Potier, vase toujours à réparer et à parfaire. En effet l'être humain, homme et femme est créé à l'image de Dieu amour pour, au cours de l'existence, lui devenir semblable dans l'obéissance à Dieu, aux événements de la nature, à des paroles de responsables. En écho nous entendons la lettre de Paul au Romains envoyé pour conduire à « l'obéissance de la foi » (Ro 1, 5)

Dans cette perspective de disponibilité à, l'œuvre de Dieu, nous dit François, passe par une disponibilité de tout notre être corporel *« L'acceptation de son propre corps comme don de Dieu est nécessaire pour accueillir et pour accepter le monde tout entier comme don du Père et maison commune ; tandis qu'une logique de domination sur son propre corps devient une logique, parfois subtile, de domination sur la création. Apprendre à recevoir son propre corps, à en prendre soin et à en respecter les significations, est essentiel pour une vraie écologie humaine. La valorisation de son propre corps dans sa féminité ou dans sa masculinité est aussi nécessaire pour pouvoir se reconnaître soi-même dans la rencontre avec celui qui est différent. De cette manière, il est possible d'accepter joyeusement le don spécifique de l'autre, homme ou femme, œuvre du Dieu créateur, et de s'enrichir réciproquement.. [155]*

Ainsi notre être corporel, comme reçu de Dieu, devient ce creuset où s'opère l'écoute du monde et de tout être différent de soi.

Pour réfléchir et prier

Laudato si nous invite :

- *Invitation à accepter notre condition de créature, à accepter de nous recevoir de Dieu ? Invitation à accepter nos limites comme une chance pour reconnaître en Dieu notre Créateur. ?*
- *Invitation à être en chemin de remodelage, à travers les chaos de l'existence, les faiblesses ? L'enjeu comme le dit le pape François c'est de devenir ressemblant à Dieu. Ce chemin passe par l'humilité .. le toucher de nos humus de glaise, mais aussi terreau pour la créativité, grâce aux Charismes reçus. « la conversion écologique conduit le croyant à développer sa créativité et son enthousiasme, pour affronter les drames du monde en s'offrant à Dieu « comme un sacrifice vivant, saint et agréable » (Rm 12, 1). Il ne comprend pas sa supériorité comme motif de gloire personnelle ou de domination irresponsable, mais comme une capacité différente, lui imposant à son tour une grave responsabilité qui naît de sa foi. (220)*
- *Invitation à considérer le charisme de ma congrégation, de mon institut qui me touche encore aujourd'hui et me met en état de créativité. Quels charismes particuliers ai-je reçus ? Quelle grâce reçue, lors d'une chute ou d'un moment d'illumination intérieure ?*
- *Est-ce que je sais rendre grâce au Créateur ?
Est-ce je sais voir - dans ma prière de louange ou d'intercession, dans une relecture de vie personnelle ou communautaire - l'œuvre de recreation chez mes compagnes, compagnons de routes, chez les personnes rencontrées, notamment les plus pauvres ?*

23 - Par Le vœu de pauvreté, la vie consacrée, la vie religieuse apporte de l'eau au moulin de François

231 Du « toujours plus » à une vie sobre (relation à la terre et aux autres)

Nous sommes reliés à la nature par notre corps, « nous sommes inclus dans la nature, nous en sommes une partie et nous sommes enchevêtrés avec elle » (138). « L'analyse des problèmes environnementaux est inséparable de l'analyse des contextes humains, familiaux, de travail, urbains et de la relation de chaque personne avec elle-même » (141) Nous appartenons à la terre qui nous nourrit. Elle est terre nourricière au sein d'écosystème qu'il importe de respecter sous peine de mourir. Un apiculteur disait : « j'éleve des abeilles pour être utile à l'humanité » sachant que les abeilles ont un grand rôle dans les écosystèmes. Même les serpents sont dans un écosystème. Avec leur venin des chercheurs font des médicaments.

La tentation est celle de la domination au lieu **du lien à cultiver** avec toutes choses, les plantes, les arbres, les animaux et surtout nos semblables « si nous nous sentons intimement unis à tout ce qui existe, la sobriété et le souci de protection jailliront spontanément. La

pauvreté et l'austérité de saint François n'étaient pas un ascétisme purement extérieur, mais quelque chose de plus radical : un renoncement à transformer la réalité en pur objet d'usage et de domination » (11)

Cet instinct de domination s'il n'est pas maîtrisé confinerà à l'insatiable, le « toujours plus ». Pourquoi nous dit le pape François ? en raison du vide spirituel « *ne renonçons pas à nous interroger sur les fins et sur le sens de toute chose. Autrement, nous légitimerions la situation actuelle et nous aurions besoin de toujours plus de succédanés pour supporter le vide.* » 113

232 Quels chemins pour mener une vie sobre ? Pour mener une vie sobre heureuse il est nécessaire de « prendre le chemin de son cœur » comme dit St Benoît et cultiver en soi la vie spirituelle, se remplir de nourritures spirituelles. C'est « mettre l'intérieur d'abord », avant toute chose. C'est la première tâche de la vie consacrée : cultiver la graine du baptême sur laquelle se greffe la graine de la consécration, graine à faire croître au long d'une existence de consacrée. Cela se fait dans la prière, le partage en communauté, l'étude de l'Évangile, la relecture de vie.

Cela se fait dans une quête de cohérence de vie en « écologie intégrale » qu'on peut appeler « paix intérieure » « *La paix intérieure des personnes tient, dans une large mesure, de la préservation de l'écologie et du bien commun, parce que, authentiquement vécue, elle se révèle dans un style de **vie équilibré joint à une capacité d'admiration** qui mène à la profondeur de la vie. La nature est pleine de mots d'amour, mais comment pourrions-nous les écouter au milieu du bruit constant, de la distraction permanente et anxieuse, ou du culte de l'apparence* » 225. La vie intérieure est toujours à cultiver.

Le témoignage aura d'autant plus d'autorité et de fécondité qu'on sera rempli d'une **grande intériorité**. C'est un chemin de croissance personnelle, d'alliance, de familiarité avec Dieu ; C'est alors qu'on peut supporter, c'est-à-dire porter avec le Christ une vie sobre, selon l'Esprit. « *Soyez donc sages et sobres, pour vaquer à la prière.* ⁸ *Avant tout, ayez les uns pour les autres une ardente charité* » (1Pierre 4) « *Mais nous qui sommes du jour, soyons sobres, ayant revêtu la cuirasse de la foi et de la charité, et ayant pour casque l'espérance du salut.* » (1Thessaloniens 5) Dans l'Évangile Jésus envoie ses disciples **devant sa face**, c'est-à-dire **en sa présence** pour témoigner sans bâton, vêtement de rechange, pieds nus et autres sécurités, sinon celle d'être envoyés en sa présence, sans être à leur compte.

Ce chemin de sobriété dans la vie consacrée est **prophétique** aux côtés d'autres chemins bouddhistes par exemple, aux côtés de producteurs alternatifs qui ont choisi un style de vie simple parce qu'ils ont fait l'expérience d'échecs dans le courant dominant, parce qu'ils ont fait le plein de convictions et d'analyse d'une société qui va dans le mur, en raison du toujours plus avec le soutien des technosciences et des technostructures

La sobriété des consacrés est solidaire de ces choix de vie. Avec ces choix elle interpelle également - mais habitée par la présence du Christ - notre monde insatiable de biens, de sécurités, d'évasion en tout genre, de jouissances en tous genre. Autour de nous

nous le voyons bien, beaucoup de personnes ne cessent de combler le vide qui est en eux par une accumulation de jouets pour les enfants et un surplus de bien. , « *plus le cœur de la personne est vide, plus elle a besoin d'objets à acheter, à posséder et à consommer... Dans ce contexte, il ne semble pas possible qu'une personne accepte que la réalité lui fixe des limites... L'obsession d'un style de vie consumériste ne pourra que provoquer violence et destruction réciproque, surtout quand seul un petit nombre peut se le permettre* ».204. « *La disparition de l'humilité chez un être humain, enthousiasmé malheureusement par la possibilité de tout dominer sans aucune limite, ne peut que finir par porter préjudice à la société et à l'environnement* » 224

Cette course produit, nous François de grandes disparités de grandes injustices. « *C'est pourquoi nous pouvons être des témoins muets de bien graves injustices, quand certains prétendent obtenir d'importants bénéfices en faisant payer au reste de l'humanité, présente et future, les coûts très élevés de la dégradation de l'environnement.* (36)

Concrètement, équipée de vie spirituelle, la vie consacrée est en capacité de vivre la sobriété dans les biens par une **certaine simplicité de vie selon la règle du nécessaire**, réglée non pas sur l'égalité, mais sur la dignité de chacun et par là en fonction des besoins nécessaires selon les situations des uns et des autres, des uns et des autres comme nous lisons dans les actes des apôtres. De plus nous dit François « *C'est un retour à la simplicité qui nous permet de nous arrêter pour apprécier ce qui est petit, pour remercier des possibilités que la vie offre, sans nous attacher à ce que nous avons, ni nous attrister de ce que nous ne possédons pas. Cela suppose d'éviter la dynamique de la domination et de la simple accumulation de plaisirs.* » 222 .

Cette sobriété est porte d'entrée pour appréhender le conseil évangélique de « pauvreté » celle du cœur et celle d'un style de vie simple et pauvre. Mais cette pauvreté ne sera jamais totalement celle des pauvres... malade de l'alcool, manque du nécessaire, manque de travail... **Notre pauvreté, infirme, génère modestie et supplément de confiance en L'Esprit** qui peut faire, de nos gestes maladroits, toutes choses nouvelles. La spiritualité chrétienne propose une croissance par la sobriété, et une capacité de jouir avec peu.

Cette sobriété, si nous la vivons tant soit peu, est prophétique comme une interpellation à une vie de qualité capable de vivre au présent, de goûter, ce dont on dispose avec un cœur libre. « *Jésus était pleinement présent à chaque être humain et à chaque créature, et il nous a ainsi montré un chemin pour surmonter l'anxiété malade qui nous rend superficiels, agressifs et consommateurs effrénés.* » 226 « *La spiritualité chrétienne propose une autre manière de comprendre la qualité de vie, et encourage un style de vie prophétique et contemplatif, capable d'aider à apprécier profondément les choses sans être obsédé par la consommation. Il est important d'assimiler un vieil enseignement, présent dans diverses traditions religieuses, et aussi dans la Bible. Il s'agit de la conviction que "moins est plus* » 222

Elle est prophétique car elle donne hospitalité à toute personne, elle est porte ouverte, comme celle du Christ, d'abord dans la vie communautaire mais aussi dans le voisinage ! le Christ ne s'est-il « vidé de lui-même » comme le dit Paul aux Philippiens dans un abaissement au rang des pauvres pour que personne n'ait peur de s'approcher : « venez à moi », « pas de pierre pour reposer la tête, » pas de temps pour se reposer, don de sa vie. « Vidé de lui-même » il offre, en lui, un espace d'accueil, de compassion. A chaque eucharistie, le Christ se « vide de lui-même » pour donner place, en lui, à ceux et celles qui offrent le sacrifice et se laissent accueillir en lui dans l'offrande de leur vie avec Lui. Magnifique moment pour une vie de consacrée qui fait corps avec lui au sein de l'eucharistie pour faire corps avec lui dans la société.

En effet, renouvelé dans la consécration qu'opère chaque Eucharistie pour une configuration au Christ vidé de lui-même, la personne consacrée est entraînée à donner hospitalité aux pauvres. C'est un va-et-vient entre eucharistie et vie-au-milieu-des plus pauvres, dans une vie sobre. Et la vie avec les pauvres conduits à donner une pleine densité de présence à l'eucharistie, puissance de transformation.

Cette sobriété interpelle pour un chemin de libération de l'esclavage de « l'avoir » géré comme un bien commun dans une vie communautaire. Il va sans dire que la vie de communauté avec le partage de l'avoir est une forme de vie prophétique *dans le monde consumériste. Elle interpelle la gestion des « Biens Commun » de manière solidaire : l'eau l'air, la mer, la terre. Quant à ce qui anime la vie communautaire, c'est une vision, celle de monter qu'on avance ensemble. « La fin ultime des autres créatures, ce n'est pas nous. Mais elles avancent toutes, avec nous et par nous, jusqu'au terme commun qui est Dieu, dans une plénitude transcendante où le Christ ressuscité embrasse et illumine tout ; car l'être humain, doué d'intelligence et d'amour, attiré par la plénitude du Christ, est appelé à reconduire toutes les créatures à leur Créateur. » « 83)*

Pour réfléchir et prier

- En communauté :
 - o Se demander : quels moyens sont pratiqués pour se nourrir spirituellement ensemble ?
 - o Se demander : Quels choix de vie sobre par rapport aux biens, à l'eau, l'électricité sont mis en œuvre ?
- Personnellement :
 - o Quels moyens je me donne pour mettre mon assurance dans le Christ. Les apôtres étaient, nous disent les actes des apôtres dans une « grande assurance » pour tenir dans la sobriété de l'insécurité
 - o Quels moyens je prends pour vivre sobrement, dans mon allure, mes comportements vis-à-vis des biens communs comme l'eau, l'électricité ?
 - o Que recouvre pour moi : donner hospitalité en moi aux pauvres, aux personnes qui me sont données à rencontrer sur ma route ?

25 -Par la chasteté et sobriété, la vie consacrée, la vie religieuse apporte de l'eau au Moulin de François.

L'écologie selon le pape François est une écologie intégrale. Elle inclue la relation à Dieu et aux autres dans un rapport de chasteté. C'est un rapport de **service** de la personne, de service des plus pauvres, des plus fragiles **sans appropriation**. Ce rapport est celui de la gratuité du don qui n'attend pas de retour si ce n'est la joie de voir grandir, se libérer, s'épanouir. C'est la **sobriété de la présence qui ne s'impose pas**, mais aussi de **la distance** qu'on appelle le respect. C'est tellement important en limousin ! C'est le respect de l'autre mais aussi le respect de la création à recevoir comme don et à garder dans son altérité « *Précisément en raison de sa dignité unique et par le fait d'être doué d'intelligence, l'être humain est appelé à respecter la création avec ses lois internes, car « le Seigneur, par la sagesse, a fondé la terre » (Pr 3, 19). (69)*

Ce pouvoir de l'intelligence humaine a besoin d'une vraie sagesse de « respect ». Nous trouvons 31 occurrences dans ce texte.

Lors de l'adoration nous sommes convoqués à une chaste relation à Dieu. Point de main mise sur Dieu. Proximité aimante de Dieu, du Christ mais aussi distance adorante de la Gloire de Dieu. La gloire au sens d'une « densité » de présence plus grande que nous et qui nous dépasse, nous prend sous son ombre.

En ce sens l'adoration est une école de la chasteté. Elle entraîne, tout en se « déchaussant », au respect de la sainteté de Dieu et par là à considérer toute personne comme une « terre sainte ». Ainsi l'adoration (être voué à), n'est pas une dévotion extérieure à la vie sociale habitée de respect ; elle en est le cœur.

Le pape François convoque à une écologie de la belle relation sur le mode de la Trinité où nous sommes reliés comme le sont le Père, le Fils et l'Esprit les uns aux autres pour une civilisation de l'amour reçu et donné dans la gratuité.

C'est dire combien dans une communauté de chastes relations sont à promouvoir en vie fraternelle dans la manière d'aimer de Dieu.

Pour réfléchir et prier.

- Invitation à vérifier notre manière de vivre le rapport aux autres
- Invitation à vérifier notre manière d'être avec Dieu ? Voulons-nous faire aboutir notre projet ou celui de Dieu ?
- Invitation à vérifier notre désir de réussite de Dieu ? du règne de Dieu ?
- Notre manière de vivre l'adoration, une proximité mais aussi une distance qui laisse le Christ être le Christ.

3 - Ce chemin est celui du bonheur qu'indiquent les béatitudes. Bienheureux, répète Jésus. Il est bienheureux celui qui écoute sa parole et la met en pratique ; Ces béatitudes commencent par la pauvreté, pauvreté du cœur dit Mathieu, pauvreté dit Luc. C'est toujours une béance, une situation d'ouverture pour accueillir la plénitude du Christ.

Beaucoup de « venus des métropoles » cherchent en rural le bonheur, un art de vivre qui les rendrait heureux c'est-à-dire en cohérence de vie, entre la nature, eux, les autres. « *Ils perçoivent que les chemins fondamentaux sont autres [que ceux du modèle dominant] pour un avenir heureux* » 113

De beaux chemin s'ouvrent, mais se pose la cohérence avec la mort qui vient perturber cette cohérence. « Qui leur fera voir le bonheur ? ». Sur la montagne limousine beaucoup de « nouveaux venus » sont en quête à travers les turbulences de l'existence, d'un vrai à la vie, d'une cohérence de vie... Le besoin de réfléchir à la mort est en train d'émerger lors de rencontres spécifiques... Une réflexion en vue de la création d'une « maison de soins palliatifs » de proximité se fait jour avec participation de bénévoles.. Beaucoup de tâtonnements ici ou là, témoins d'un « art de vivre heureux » qui se cherche en dehors des courants dominants.

Pour une vie consacrée le bonheur est dans la cohérence de vie avec Dieu, , avec la création avec les autres dans un mouvement d'accomplissement qui commence par « la charité qui ne passera pas », la gratuité dans l'amour, vraie puissance pour être reconnus comme disciples du Christ. Ce mouvement d'accomplissement se fera, avec toute la création comme dit Paul, elle se fera dans le Christ et la grâce de la Parole du Christ « tout est accompli » prononcée à la croix. C'est fait, c'est accompli, mais en voie d'accomplissement dans la liberté humaine avec la grâce. La vie consacrée est comme un « sacrement » dans ce mouvement d'accomplissement.

C'est sûr Alors ! La joie des consacrées apostoliques c'est d'annoncer que le salut est réalisé, et que la voie d'accomplissement est ouverte, c'est annoncer le Christ ressuscité, le kérygme plus que la morale qui découle du kérygme.

La vie consacrée peut alors de témoigner du Royaume en train de naître, le royaume et son accomplissement à venir par la grâce.

Le bonheur c'est de vivre l'eucharistie : « *L'Eucharistie unit le ciel et la terre, elle embrasse et pénètre toute la création. Le monde qui est issu des mains de Dieu, retourne à lui dans une joyeuse et pleine adoration : dans le Pain eucharistique, la création est tendue vers la divinisation, vers les saintes noces, vers l'unification avec le Créateur lui-même* » C'est pourquoi, l'Eucharistie est aussi source de lumière et de motivation pour nos préoccupations concernant l'environnement, et elle nous invite à être gardiens de toute la création. » 236 . D'une certaine manière l'eucharistie est comme « l'extension du mystère de l'incarnation », puisque le Christ veut demeurer en nos corps , en nos vies et par là sur l'espace de la communauté religieuse et alentours.

Le bonheur c'est non seulement de vivre la célébration de l'eucharistie mais celui d'être habité d'une « *vie eucharistique* » en qui demeure un sens à l'existence. C'est une articulation entre admiration et cohérence de vie entre : soi-même, son corps, l'environnement, le Christ ressuscité, l'horizon de l'accomplissement. C'est sans doute cela le repos, c'est sans doute cela la paix, premier don fait par le ressuscité.

Petite conclusion avec le pape François

« Le bonheur requiert de savoir limiter certains besoins qui nous abrutissent, en nous rendant ainsi disponibles aux multiples possibilités qu'offre la vie » : une vie avec Dieu, une vie avec la création, une vie avec les compagnes et compagnons de route.

Annexes

Des textes à méditer où l'on peut retrouver l'écho de ce que nous venions de partager

Autour de la sobriété

220. Cette conversion suppose diverses attitudes qui se conjuguent pour promouvoir une protection généreuse et pleine de tendresse. En premier lieu, elle implique gratitude et gratuité, c'est-à-dire une reconnaissance du monde comme don reçu de l'amour du Père, ce qui a pour conséquence des attitudes gratuites de renoncement et des attitudes généreuses même si personne ne les voit ou ne les reconnaît : « Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite [...] et ton Père qui voit dans le secret, te le rendra » (Mt 6, 3-4). Cette conversion implique aussi la conscience amoureuse de ne pas être déconnecté des autres créatures, de former avec les autres êtres de l'univers une belle communion universelle. Pour le croyant, le monde ne se contemple pas de l'extérieur mais de l'intérieur, en reconnaissant les liens par lesquels le Père nous a unis à tous les êtres. En outre, en faisant croître les capacités spécifiques que Dieu lui a données, la conversion écologique conduit le croyant à développer sa créativité et son enthousiasme, pour affronter les drames du monde en s'offrant à Dieu « comme un sacrifice vivant, saint et agréable » (Bm 12, 1). Il ne comprend pas sa supériorité comme motif de gloire personnelle ou de domination irresponsable, mais comme une capacité différente, lui imposant à son tour une grave responsabilité qui naît de sa foi.

221. Diverses convictions de notre foi développées au début de cette Encyclique, aident à enrichir le sens de cette conversion, comme la conscience que chaque créature reflète quelque chose de Dieu et a un message à nous enseigner ; ou encore l'assurance que le Christ a assumé en lui-même ce monde matériel et qu'à présent, ressuscité, il habite au fond de chaque être, en l'entourant de son affection comme en le pénétrant de sa lumière ; et aussi la conviction que Dieu a créé le monde en y inscrivant un ordre et un dynamisme que l'être humain n'a pas le droit d'ignorer. Quand on lit dans l'Évangile que Jésus parle des oiseaux, et dit qu'« aucun d'eux n'est oublié au regard de Dieu » (Lc 12, 6) : pourra-t-on encore les maltraiter ou leur faire du mal ? J'invite tous les chrétiens à expliciter cette dimension de leur conversion, en permettant que la force et la lumière de

la grâce reçue s'étendent aussi à leur relation avec les autres créatures ainsi qu'avec le monde qui les entoure, et suscitent cette fraternité sublime avec toute la création, que saint François d'Assise a vécue d'une manière si lumineuse.

IV. JOIE ET PAIX

222. La spiritualité chrétienne propose une autre manière de comprendre la qualité de vie, et encourage un style de vie prophétique et contemplatif, capable d'aider à apprécier profondément les choses sans être obsédé par la consommation. Il est important d'assimiler un vieil enseignement, présent dans diverses traditions religieuses, et aussi dans la Bible. Il s'agit de la conviction que "moins est plus". En effet, l'accumulation constante de possibilités de consommer distrait le cœur et empêche d'évaluer chaque chose et chaque moment. En revanche, le fait d'être sereinement présent à chaque réalité, aussi petite soit-elle, nous ouvre beaucoup plus de possibilités de compréhension et d'épanouissement personnel. La spiritualité chrétienne propose une croissance par la sobriété, et une capacité de jouir avec peu. C'est un retour à la simplicité qui nous permet de nous arrêter pour apprécier ce qui est petit, pour remercier des possibilités que la vie offre, sans nous attacher à ce que nous avons, ni nous attrister de ce que nous ne possédons pas. Cela suppose d'éviter la dynamique de la domination et de la simple accumulation de plaisirs.

223. La sobriété, qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice. Ce n'est pas moins de vie, ce n'est pas une basse intensité de vie mais tout le contraire ; car, en réalité ceux qui jouissent plus et vivent mieux chaque moment, sont ceux qui cessent de picorer ici et là en cherchant toujours ce qu'ils n'ont pas, et qui font l'expérience de ce qu'est valoriser chaque personne et chaque chose, en apprenant à entrer en contact et en sachant jouir des choses les plus simples. Ils ont ainsi moins de besoins insatisfaits, et sont moins fatigués et moins tourmentés. On peut vivre intensément avec peu, surtout quand on est capable d'apprécier d'autres plaisirs et qu'on trouve satisfaction dans les rencontres fraternelles, dans le service, dans le déploiement de ses charismes, dans la musique et l'art, dans le contact avec la nature, dans la prière. Le bonheur requiert de savoir limiter certains besoins qui nous abrutissent, en nous rendant ainsi disponibles aux multiples possibilités qu'offre la vie.

224. La sobriété et l'humilité n'ont pas bénéficié d'un regard positif au cours du siècle dernier. Mais quand l'exercice d'une vertu s'affaiblit d'une manière généralisée dans la vie personnelle et sociale, cela finit par provoquer des déséquilibres multiples, y compris des déséquilibres environnementaux. C'est pourquoi, il ne suffit plus de parler seulement de l'intégrité des écosystèmes. Il faut oser parler de l'intégrité de la vie humaine, de la nécessité d'encourager et de conjuguer toutes les grandes valeurs. La disparition de l'humilité chez un être humain, enthousiasmé malheureusement par la possibilité de tout dominer sans aucune limite, ne peut que finir par porter préjudice à la société et à l'environnement. Il n'est pas facile de développer cette saine humilité ni une sobriété heureuse si nous nous rendons autonomes, si nous excluons Dieu de notre vie et

que notre moi prend sa place, si nous croyons que c'est notre propre subjectivité qui détermine ce qui est bien ou ce qui est mauvais.

225. Par ailleurs, aucune personne ne peut mûrir dans une sobriété heureuse, sans être en paix avec elle-même. La juste compréhension de la spiritualité consiste en partie à amplifier ce que nous entendons par paix, qui est beaucoup plus que l'absence de guerre. La paix intérieure des personnes tient, dans une large mesure, de la préservation de l'écologie et du bien commun, parce que, authentiquement vécue, elle se révèle dans un style de vie équilibré joint à une capacité d'admiration qui mène à la profondeur de la vie. La nature est pleine de mots d'amour, mais comment pourrions-nous les écouter au milieu du bruit constant, de la distraction permanente et anxieuse, ou du culte de l'apparence ? Beaucoup de personnes font l'expérience d'un profond déséquilibre qui les pousse à faire les choses à toute vitesse pour se sentir occupées, dans une hâte constante qui, à son tour, les amène à renverser tout ce qu'il y a autour d'eux. Cela a un impact sur la manière dont on traite l'environnement. Une écologie intégrale implique de consacrer un peu de temps à retrouver l'harmonie sereine avec la création, à réfléchir sur notre style de vie et sur nos idéaux, à contempler le Créateur, qui vit parmi nous et dans ce qui nous entoure, dont la présence « ne doit pas être fabriquée, mais découverte, dévoilée ». [155]

226. Nous parlons d'une attitude du cœur, qui vit tout avec une attention sereine, qui sait être pleinement présent à quelqu'un sans penser à ce qui vient après, qui se livre à tout moment comme un don divin qui doit être pleinement vécu. Jésus nous enseignait cette attitude quand il nous invitait à regarder les lys des champs et les oiseaux du ciel, ou quand en présence d'un homme inquiet « il fixa sur lui son regard et l'aima » (Mc 10, 21). Il était pleinement présent à chaque être humain et à chaque créature, et il nous a ainsi montré un chemin pour surmonter l'anxiété malade qui nous rend superficiels, agressifs et consommateurs effrénés.

227. S'arrêter pour rendre grâce à Dieu avant et après les repas est une expression de cette attitude. Je propose aux croyants de renouer avec cette belle habitude et de la vivre en profondeur. Ce moment de la bénédiction, bien qu'il soit très bref, nous rappelle notre dépendance de Dieu pour la vie, il fortifie notre sentiment de gratitude pour les dons de la création, reconnaît ceux qui par leur travail fournissent ces biens, et renforce la solidarité avec ceux qui sont le plus dans le besoin.

Une constante

« Tout est lié »

4 refrains de la lettre de François

*« Aujourd'hui, l'analyse des problèmes environnementaux est inséparable de l'analyse des contextes humains, familiaux, de travail, urbains, et de la relation de chaque personne avec elle-même qui génère une façon déterminée d'entrer en rapport avec autres et avec l'environnement. Il y a une interaction entre les écosystèmes et entre les divers mondes de référence sociale, et ainsi, une fois de plus il s'avère que « **le tout est supérieur à la partie.**»*

(N° 141)

« La gravité de la crise écologique exige que tous nous pensions au bien commun et avançons sur un chemin de dialogue qui demande patience, ascèse et générosité, nous souvenant toujours que **la réalité est supérieure à l'idée.** » (N° 201)

« **le temps est supérieur à l'espace** » ce principe ne contredit nullement l'importance de l'espace, voire de nos « Galilée » ; il invite à un discernement quant au rapport que nous entretenons avec tel ou tel territoire

« Un des péchés qui parfois se rencontre dans l'activité sociopolitique consiste à privilégier les espaces de pouvoir plutôt que les temps des processus. Donner la priorité à l'espace conduit à devenir fou pour tout résoudre dans le moment présent, pour tenter de prendre possession de tous les espaces de pouvoir et d'auto-affirmation. C'est cristalliser les processus et prétendre les détenir. Donner la priorité au temps, c'est s'occuper d'initier des processus plutôt que de posséder des espaces. Le temps ordonne les espaces, continue le Pape, les éclaire et les transforme en maillons d'une chaîne en constante croissance, sans chemin de retour. Il s'agit de privilégier les actions qui génèrent les dynamismes nouveaux dans la société et impliquent d'autres personnes et groupes qui les développeront, jusqu'à ce qu'ils fructifient en événements historiques importants. Sans inquiétude, mais avec des convictions claires et de la ténacité » (Evangeli gaudium, 223 ; cf. aussi Laudato si, 178)

198. La politique et l'économie ont tendance à s'accuser mutuellement en ce qui concerne la pauvreté et la dégradation de l'environnement. Mais il faut espérer qu'elles reconnaîtront leurs propres erreurs et trouveront des formes d'interaction orientées vers le bien commun. Pendant que les uns sont obnubilés uniquement par le profit économique et que d'autres ont pour seule obsession la conservation ou l'accroissement de leur pouvoir, ce que nous avons ce sont des guerres, ou bien des accords fallacieux où préserver l'environnement et protéger les plus faibles est ce qui intéresse le moins les deux parties. Là aussi vaut le principe : « **l'unité est supérieure au conflit** ». [140]